

qu'il faudrait écrire et faire encore, et sans condamner le passé d'après des idées qui n'appartiendraient qu'au temps où nous vivons. Les hypothèses nous sont interdites; nous nous mettrons en garde contre les idées que l'on appelle neuves et dont le principal mérite est d'être hardies; car nous prenons la science et la vie comme elles sont, et nous avons aussi peu pour objet de réformer celle-ci que d'avancer celle-là autrement qu'en la propageant. » Une encyclopédie qui se trace, en tête de son premier volume, un tel programme, est jugée d'avance. Impossible de se suicider avec plus de dextérité, et de tomber avec plus de grâce. Une *Encyclopédie des gens du monde*, qui paraît en plein XIX^e siècle; qui, après s'être engagée par son titre à tout dire, à tout révéler à ses lecteurs, et qui débute par un pareil prospectus, ne ressemble-t-elle pas à ce bon père qui, revenant de la foire, apporte un tambour à son fils, et lui dit: « Tiens, mon enfant, amuse-toi bien, mais ne fais pas de bruit. »

Les collaborateurs principaux de l'*Encyclopédie des gens du monde* étaient MM. Andral, Artaud, Berzelus, Blanqui aîné, Cabanis, Phil. Chasles, Damou, Depping, Fétis, Guillemin, Jomard, Jouffroy, de Jouy, Klaproth, Lafargue, Lebrun, Matter, Naudet, Orfila, Valentin Parisot, Poncelet, de Pontécoulant, Rinn, Taillandier, Tissot, Henri de Viel-Castel, Vieillard, Villenave, baron de Walckenaer, Worms, Young.

L'*Encyclopédie des gens du monde* laisse surtout à désirer sous le rapport des sciences physiques et naturelles, qui ont marché à pas de géant depuis ces cinquante dernières années, et surtout depuis que cette publication est terminée. Nous admettons que les ouvrages de ce genre sont, avant tout, le produit de la compilation; mais ce que le lecteur a droit d'exiger, c'est que ces travaux ne soient pas confectionnés avec des encyclopédies surannées, et qu'on ait consulté les traités spéciaux les plus récents. En outre, c'est un devoir élémentaire pour l'éditeur de faire, à chaque tirage, subir à ses clichés les changements indispensables. En agissant autrement, en ne consultant que les intérêts actuels de la caisse et non ceux du livre, on s'expose aux bévues du genre de celle-ci, que nous trouvons dans un dictionnaire bien connu, tiré en 1853 :

HAM, ch.-lieu de cant. du départem. de la Somme...., célèbre château fort qui sert de prison d'État, où est détenu en ce moment (1853 !!!) le prince Louis-Napoléon. »

ENCYCLOPÉDIE MODERNE, dictionnaire abrégé des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, publiée par l'éditeur Mongie aîné, sous la direction de M. Courtin; 24 vol. in-8° et 2 de planches, Paris, 1824-1832; réimprimée avec de nombreuses additions, par MM. Firmin Didot, sous la direction successive de MM. Léon Renier, Noël des Vergers et Edouard Carteron, 1844-1863, 27 vol. in-8°, 3 de planches et 12 de Complément. C'est peut-être la plus considérable et, en somme, la meilleure de toutes les encyclopédies de notre époque. On donne aux mots qui y sont traités toute l'étendue que comporte un article complet. Cette opinion est aussi celle des derniers éditeurs qui, dans un avertissement dû à la plume si compétente de notre savant épigraphiste, M. Léon Renier, s'expriment ainsi : « Cet ouvrage est-il le meilleur de ceux du même genre qui ont paru en France depuis le commencement de ce siècle? Quand les deux éditions qui en ont été publiées et épuisées ne répondraient pas affirmativement à cette question, les nouveaux éditeurs pourraient alléguer, pour justifier leur choix, un suffrage qui en vaut bien d'autres. On sait comment, après la bataille de Salamine, le prix de la valeur fut décerné à Thémistocle : les chefs des Grecs étant assemblés à Corinthe pour donner leurs suffrages, chacun accorda au général athénien le second rang et garda pour lui le premier. Si l'on veut prendre la peine de lire les préfaces des principales encyclopédies françaises du XIX^e siècle, on en tirera, en faveur du livre de M. Courtin, une conclusion analogue à celle que l'assemblée des Grecs tira, en faveur de Thémistocle, des suffrages de ses collègues. »

Tout cela est vrai, quoique un peu fièrement dit. Mais ce qui, selon nous, jette quelques bâtons dans les roues du char de ce triomphe, c'est le Complément. Que doit être un complément, dans un ouvrage dont l'élaboration a demandé dix, quinze ou vingt années, surtout quand cet ouvrage n'est que la refonte d'une œuvre presque contemporaine? Il doit se composer d'abord des légers oublis que les plus minutieux peuvent commettre dans des travaux de cette importance; puis, comme tout a continué à marcher pendant que la machine fonctionnait, il consignera cette avance que les sciences, l'industrie et l'histoire ont acquise sur lui. En dehors de cela, un complément ne peut avoir de raison d'être, à moins qu'il ne soit réclamé par un vice radical dans le plan primitif. C'est précisément le cas dont il s'agit ici : dans les deux cents premières pages de ce complément, qui en compte près de dix mille, nous trouvons, entre autres, les mots suivants, oubliés dans le corps de l'ouvrage : *Achéloüs, Actium, Adonis, Affranchi, Affranchissement, Aïoubites, Albuminurie, Allopathie, Amphitryon, Anachronisme, Annonce, Août, Apis, Apollon, Aquarelle, Arabesque*, etc. Ah ça, qui trompe-t-on ici? De tels oublis peuvent-ils être rangés parmi les légères omissions dont nous venons de parler? Assurément non. Est-ce que les mots *affranchissement, anachronisme, annonce, août, aquarelle, arabesque*, auraient été inconnus avant 1832? Est-ce que *Adonis, Apis, Apollon*, devraient être comptés au nombre de nos plus jeunes contemporains? S'il en est ainsi, M. Vapereau a eu de singulières absences. Est-ce que la bataille d'Actium serait un

épisode de la guerre de Crimée? M. de Bazancourt ne paraît pas s'en être douté. Que penserait-on d'un architecte qui, après avoir planté le drapeau traditionnel sur les combles de l'édifice qu'il vient d'achever, s'apercevrait seulement alors qu'il a oublié de creuser les caves, de disposer les cheminées et de percer les fenêtres? Nous en restons sur cette interrogation.

Les principaux rédacteurs de l'*Encyclopédie moderne* furent : MM. Arnault, Bory de Saint-Vincent, Bouillet, Achille Comte, Dameron, Dumersan, Dupaty, Duponchel, Eyriès, Francœur, Hofer, Eloi Johanneau, Kératry, Lalanne, Lenormand, Letronne, Alfred Maury, Mérimée, de Mirbel, Valentin Parisot, Amédée Tardieu, de Watteville, etc., etc.

DICIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, par une société de savants et de gens de lettres, sous la direction de M. Duckett. Cet ouvrage, qui est une sorte de frère jumeau du précédent, vint au monde quelques mois après lui, et, par conséquent, on peut dire qu'il ne répondait à aucun besoin nouveau. Nous voilà bien loin de Bayle et de Diderot. C'est encore dans l'avis placé en tête de la première édition que nous allons puiser le motif de nos appréciations : « Peut-être fera-t-on à notre Dictionnaire le reproche d'offrir des contradictions dans l'exposition des sciences morales et politiques : c'est le seul que nous redoutions et le seul que nous ne puissions pas entièrement éviter. Cependant, pour n'être pas systématiques, nous ne serons pas confus; car une pensée élevée dominera dans tout le cours de l'ouvrage, et lui imprimera ce cachet d'unité nécessaire à tout recueil d'enseignements qu'on veut rendre vraiment utiles : ce sera le plus religieux respect pour toutes les opinions généreuses, et le soin scrupuleux de toujours confier la rédaction d'un mot représentant un principe à un écrivain qui ait foi en ce principe. Si du choc d'opinions inévitablement divergentes ne jaillit pas la vérité, il en résultera du moins, pour le lecteur, l'avantage de pouvoir étudier le procès, peser le faible et le fort de chaque plaidoyer, et décider ensuite en toute connaissance de cause. Nous avons, par l'adoption de ce plan, singulièrement agrandi le cadre des ouvrages allemands et anglais qui nous servaient de modèle. Ce plan large et vraiment libéral, dont l'exécution prouvera qu'aujourd'hui il n'est plus, en bonne littérature, de noms ennemis, nous impose, dès à présent, le devoir de faire une déclaration que nous prions nos lecteurs de ne jamais perdre de vue. Chacun des honorables publicistes, savants et gens de lettres qui veulent bien concourir au succès de notre Dictionnaire, n'entend accepter la responsabilité que des articles qu'il aura personnellement signés. La responsabilité des articles anonymes est prise par la direction de la rédaction, qui, de son côté et par les mêmes motifs, décline la solidarité des articles signés. C'est pour le public une garantie de plus de l'indépendance personnelle que les auteurs devaient conserver, et dont la direction n'a pas eu un seul instant la pensée de leur demander le sacrifice. »

Pour nous édifier sur ce cachet d'unité qui doit régner dans l'ensemble de l'ouvrage, le Dictionnaire de la Conversation nous donne la liste de ses principaux collaborateurs. Ce sont : MM. Aimé Martin, Fr. Arago, Arnault, d'Audiffret, Marie Aycard, Azaïs, Ballanche, Balzac, Barbier, Odilon Barrot, Hector Berlioz, Berryer, Boissy d'Anglas, Boitard, Em. de Bonnechose, Bordas-Dumoulin, Bory de Saint-Vincent, Bouillet, Boussingault, Briffaut, Burette, Capéfigue, de Carné, Castil-Blaze, Chaix d'Est-Ange, Champollion jeune, Champollion-Figeac, Philarète Chasles, Chateaubriand, Choron, Cormenin, G. Cuvier, Denne-Baron, Despretz, Duffey (de l'Yonne), Dulaure, Dumas (de l'Institut), Dupin aîné, Du Rozoir, Étienne, Fresse-Montval, Joseph Garnier, Gérusez, Granier de Cassagnac, Guérout, Guizot, J. Janin, Jay, Jubinal, Kératry, Ed. Laboulaye, Lacretelle, Paul Lacroix, Lamartine, Lamennais, Larrey, Lauretie, Le Bas, John Lemoine, Lémontey, Charles Lenormant, Leroux de Lincy, Leverrier, Malte-Brun, Armand Marrast, Henri Martin, Alfred Maury, Michelet, comte Molé, Désiré Nisard, Ch. Nodier, Norvins, Paulin Paris, Passy, Patin, Pelouze père, Amédée Pichot, Gustave Planche, Pongerville, Poujoulat, Louis Reybaud, H. Rigault, Saint-Marc Girardin, Salvandy, J. Sandeau, Sarrans jeune, Philippe de Ségur, Sicard, Silvestre de Sacy, Em. Souvestre, Thiers, Tissot, Achille de Vaulabelle, Velpeau, Vuillot, Viennet, Auguste Vivien, etc., etc.

Cette liste suggère de singulières réflexions.

Pour que l'étincelle de vérité dont on a parlé plus haut jaillit de ce chaos, il faudrait qu'on pût lire le même article traité simultanément par des penseurs d'opinions diverses; par exemple, par MM. Guizot, Proudhon et Dupanloup; on aurait véritablement un choc d'où jaillirait la lumière; le lecteur, pris pour arbitre, pourrait en tirer son credo. Mais supposons, et le plan nous y autorise, que M. Guizot traite le mot DIEU, M. Proudhon le mot AMÉ, et monseigneur d'Orléans le mot CONFESSION; il en résultera inévitablement un cliquetis de la plus effroyable dissonance, un habit d'arlequin comme on n'en a jamais vu sur aucun théâtre, un salmigondis comme il n'en fut jamais servi sur les tables boiteuses du *Lapin blanc*. Non, des opinions si disparates ne doivent pas convenir à l'édification d'une œuvre aussi importante que l'est une encyclopédie. L'unité, qui fait souvent la seule valeur d'une œuvre d'art, doit surtout se retrouver dans celles qui sont tout à la fois littéraires, scientifiques, politiques, historiques, philosophiques et religieuses. Or, le lecteur ne saurait accepter, sous quelque forme que ce soit, un démenti donné, au verso, à ce qu'il vient de lire au recto. Cette qualité dans l'ensemble est ce qui constitue surtout la méthode, et toute œuvre qui en est dépourvue est condamnée par cela même à un succès éphémère, quel que soit, d'ailleurs, le mérite intrinsèque des articles.

Et ici, qu'on ne prête pas à notre critique des intentions qu'elle ne saurait avoir. Tous les noms cités plus haut sont des noms honorables; plusieurs même sont illustres; chacun de ces écrivains répond de l'article qu'il signe, mais il ne saurait être responsable de la cacophonie qui règne nécessairement dans l'ensemble. Cette responsabilité retombe tout entière sur la direction.

Nous adresserons encore à la direction une autre critique, une simple critique de forme, mais qui n'en a pas moins son importance. La collection (deuxième édition) comprend seize volumes; le dernier tome embrasse à lui seul les lettres S, T, U, V, W, X, Y, Z, qui, dans l'économie de tous les dictionnaires, forment le sixième du cycle alphabétique. Le lecteur tirera lui-même la conclusion, en disant avec le poète :

Desinit in piscem mulier formosa superne.

Le directeur, M. Duckett, a donné, en 1842, dix vol. in-12, sous le titre de *Dictionnaire de la conversation à l'usage des dames et des jeunes personnes*, un abrégé du grand ouvrage, d'où l'on a supprimé les articles qui ne pouvaient avoir d'intérêt pour ce public spécial, et d'autres qui ne présentaient pas un caractère de moralité sévère.

ENCYCLOPÉDIE NOUVELLE, *dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines au XIX^e siècle*, publiée sous la direction de MM. Pierre Leroux et Jean Reynaud (1834 et années suivantes). Cet ouvrage qui, malheureusement, n'a pas été achevé et qui présente des lacunes considérables, doit être distingué de toutes les autres œuvres encyclopédiques de notre époque. Les articles qu'il contient sont en général des études sérieuses et intéressantes, assez souvent remarquables par l'originalité de la pensée et la beauté de l'expression. Les questions y sont envisagées sous des aspects nouveaux. Il y règne un esprit de jeunesse et de sincérité qui ne craint pas d'agiter les problèmes *dangerieux* et de chercher au delà de l'histoire *convenue* et de la science *officielle*. Nous signalerons d'une manière spéciale les articles *Animal, Arianisme, Aristocratie, Aristote, Saint Augustin, Babeuf, Bacon, Bayle, Bossuet, Buffon, Calvin, Canonisation, Caste, Célibat, Christianisme, Ciel, Cloots, Concile, Concurrence, Condillac, Confession, Conscience, Consommation, Crédit, Culte, Cuvier, Déluge, Démocrite, Descartes, Domestication, Échange, Éclectisme, Économie politique, Écriture, Égalité, Encyclopédie, Enfer, Eucharistie, Famille, Fatalisme, Femme, Force, Organogénie, Panthéisme, Papauté, Philosophie, Scolastique, Sensation, Smith (Adam), Sommeil, Technologie, Tératologie, Théocratie, Théologie, Végétal, Zoologie*. Parmi les collaborateurs on remarque les noms de MM. Bibron, Carnot, Ed. Charton, Decaisne, Doyère, Dussieux, Ch. Emmanuel, H. Fortoul, Franqueville, Geoffroy Saint-Hilaire, Hauréau, Husson, Lamé, L. Lalanne, Le Play, Ch. Martins, V. Meunier, J. Mongin, L. Pereire, Ans. Petetin, de Pontécoulant, Renouvier, Requin, Pauline Roland, Serres, Thoré, Tissot, Transon, L. Viardot, Young, etc.

L'*Encyclopédie nouvelle*, nous le répétons, ne doit pas être confondue avec les divers dictionnaires et encyclopédies que le XIX^e siècle a vus naître. Toutefois ce n'est pas encore là, suivant nous, qu'il faut chercher l'esprit philosophique de notre époque. Ce n'est pas là que le *Grand Dictionnaire* reconnaît ses ancêtres. L'œuvre de MM. Pierre Leroux et J. Reynaud est saint-simonienne; elle présente dans une certaine mesure les divers caractères du saint-simonisme : religiosité et mysticisme, tendance à l'organisation et non à l'affranchissement, doctrine de la nécessité et du déterminisme en histoire, négation du libéralisme politique et économique, réaction contre le XVIII^e siècle, réhabilitation du moyen âge. Elle ne s'enferme pas, il est vrai, dans l'orthodoxie ancienne, scientifique, politique, philosophique, religieuse; mais prenez garde, elle marche à une orthodoxie nouvelle; elle considère d'un œil optimiste les erreurs, les superstitions et les fanatismes du passé; elle leur trouve un rôle, une valeur, une mission providentielle; dans ce que le XVIII^e siècle regardait comme des chaînes honteuses, elle voit les organes du progrès humain destinés non à être supprimés, mais transformés ou remplacés. Qu'aurait dit Voltaire de cette règle de critique applicable, dit l'auteur de l'article *ASTROLOGIE*, à l'histoire de la science comme à l'histoire de la religion : *Toute opinion qui a été universellement dominante, quand même elle nous paraîtrait absurde et ridicule, représente nécessairement quelque grande vérité qui aura été déguisée ou altérée.*

La théorie des hommes *providentiels*, récemment exposée dans un livre célèbre et vivement critiquée par la presse libérale, a inspiré les auteurs de presque tous les articles historiques. « Tous les hagiographes qui ont écrit sur saint Augustin, dit M. Pierre Leroux, s'étonnent que Dieu ait permis qu'un si grand saint eût été neuf ans manichéen, et ne voient à admirer en cela que la grandeur des jugements de Dieu. Élevons-nous plus haut, et nous comprendrons pourquoi saint Augustin a été manichéen si longtemps. Saint Augustin a été neuf ans manichéen parce qu'il *devait* développer le côté manichéen du christianisme. »

Entendez ce *devait* : à l'œuvre de saint Augustin était lié, suivant l'auteur, le développement de la vie monastique, de la hiérarchie de l'Église et de la puissance papale. Cette œuvre manquée, *le moyen âge était manqué* : voyez combien le senti-

ment, l'esprit manichéen qui l'a faite, était important dans le plan de la Providence ! On lit à l'article *ALEXANDRE* : « Reste maintenant à faire hommage à la Providence de cet éternel à-propos des hommes et des faits, que l'histoire nous présente. Ce n'est certainement point le *hasard* qui, dans les circonstances les plus favorables à la conquête de l'Asie, place l'homme le mieux fait pour l'accomplir. La *conscience* d'Alexandre ne ment point lorsqu'elle lui dit que c'est là la *raison* de son existence. Sa vingt-deuxième année coïncide avec l'époque où la Grèce *n'a plus rien à faire*, si ce n'est de l'accompagner. » Ainsi, voilà qui est clair : nulle place, dans l'histoire, pour le hasard, pour la liberté et la responsabilité des individus, pour les passions et les ambitions coupables. Démosthène est un fou qui ne veut pas comprendre la *raison* de l'existence d'Alexandre et qui, en défendant la liberté hellénique, lutte contre la Providence. Périus Clitus, Callisthène, et l'esprit grec, qui ne veut pas s'absorber dans l'Orient ! — Lisez l'article *AUGUSTE*... : « Il nous a paru peu philosophique, dit l'auteur de cet article, de présenter ici le tableau des proscriptions des triumvirs. Qui ignore aujourd'hui que, pour *enfanter* l'époque actuelle (l'auteur écrivait en 1840), l'humanité a beaucoup souffert ? Mais ce que les douleurs du passé nous demandent, ce n'est point de nous *attendrir* sur un peu de sang qui *ondoyait* l'année d'après en joyeuses moissons, c'est de pousser à leur but des révolutions qui ont tant coûté. » Ainsi l'*Encyclopédie nouvelle* compare les crimes de l'ambition aux douleurs de l'enfement; ces douleurs étaient nécessaires pour produire l'époque où nous sommes ! Elle va jusqu'à nous interdire la pitié pour les victimes ! Ce que les douleurs du passé demandent à l'histoire, dirons-nous à l'auteur des incroyables lignes que nous venons de citer, c'est d'avoir une conscience, c'est de condamner les impunis, c'est de faire justice aux vaincus, c'est de garder comme un dépôt sacré l'honneur de ceux qui n'ont pas réussi, c'est de ne pas confondre, comme également nécessaires et légitimes, les révolutions qui fondent le règne de la justice et de la liberté, et celles qui élèvent des trônes sur les débris des lois.

ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE, *répertoire universel et raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers, avec la biographie des hommes célèbres, etc.*, publiée sous la direction de M. l'abbé Glaire, de M. le vicomte Walsh, et d'un comité d'orthodoxie; Paris, 1838-1849, dix-huit volumes in-4°. Le titre seul de cette collection, et les noms des collaborateurs, suffisent à indiquer l'esprit qui y préside. C'est une compilation sans aucune valeur scientifique ou littéraire. La partie biographique est empruntée presque entièrement à Feller; la partie scientifique est nulle; toutes les découvertes qui se mettent en contradiction avec les axiomes de la Bible sont considérées comme non avenues. La partie philosophique est une contre-épreuve des cours de séminaires; la partie historique est arriérée à tous les points de vue et besognée avec la platitude qui distingue les travaux des scribes de sacristie.

Il nous suffira de citer un seul exemple de sa haute impartialité. Pour l'*Encyclopédie catholique*, Diderot n'était qu'une sorte d'épileptique, dont « la prétendue sensibilité ne s'exprimait que par des hurlements et des convulsions. » Suivant la charitable dame, cet échappé des Petites-Maisons « fit le voyage de Saint-Petersbourg à Paris en robe de chambre et en bonnet de nuit, et se promenait en cet équipage dans les villes les plus fréquentées; les curieux ne tardaient pas à demander quel était cet homme extraordinaire, et son domestique répondait : *C'est le célèbre M. Diderot.* » Enfin, le philosophe « mourut après avoir bien diné. » Ce dernier trait, qui a la prétention d'être bien méchant, n'est que ridicule, car la sobriété de Diderot est aussi proverbiale que son désintéressement. On voit que nous sommes ici en face d'un écrivain de l'école de Basile : *Calomniez, calomniez...*

Cependant l'article *DIDEROT* n'était pas de nature à embarrasser Messieurs de l'*Encyclopédie catholique*; il leur suffisait de l'*habiller* à la manière de M. Veillot, et le tour était joué. Mais, dans une biographie universelle, on se trouve quelquefois en face de personnages qu'il n'est pas si facile de déguiser; et c'est ce qui arriva à la pieuse dame quand elle en fut à l'article *GALILÉE*. Ici, ne pouvant défigurer, elle eut recours à l'escamotage, et Galilée brille par son absence dans les dix-huit gros volumes de l'*Encyclopédie catholique*. C'est plus que caractéristique, c'est piquant. Cela paraîtra sans doute inouï à nos lecteurs; mais nous les invitons à s'en assurer *de visu*. Vraiment, l'*Encyclopédie* était bien naïve; que ne recourait-elle à la plume d'un Feller quelconque ? Celui-ci aurait prouvé aux lecteurs orthodoxes que l'illustre astronome n'eut qu'à se louer des procédés de l'inquisition, et que « sa prison était un château délicieux, où il respirait un air pur auprès de sa chère patrie. »

Néanmoins, nous reconnaissons que l'on trouve dans cette *Encyclopédie* d'assez judicieuses appréciations sur tous les sujets qui ne s'écartent pas de l'orthodoxie catholique; mais, partout ailleurs, le parti pris de la rédaction éclate à chaque ligne. Avec un esprit aussi exclusif, on comprend dans quel sens doivent être composés les articles relatifs à la Révolution et aux idées nouvelles. Telle qu'elle est cependant, cette œuvre mérite d'être consultée, bien que le progrès des sciences n'y soit que légèrement indiqué et que l'on y cherche en vain ce qui est le dernier mot de chaque branche des connaissances humaines. Ajoutons que, terminée depuis dix ans, elle a besoin d'être revue et considérablement augmentée. Il s'y trouve déjà de regrettables lacunes.

Ce n'est pas sans surprise que l'on rencontre ces trois initiales au bas de quelques articles : P. J. P., que l'on sait ap-